

IN FLANDER'S FIELDS

(Art, pouvoir et état)

L'auteur et le contexte historique:

In Flanders Fields est un poème, écrit en mai 1915, par John McCrae (1872-1918), un poète, médecin et militaire canadien qui entre en guerre à l'âge de 41 ans. Il meurt en 1918 après avoir souffert d'une pneumonie et d'une méningite.

Son poème fut publié dans le magazine britannique « Punch » en décembre 1915 et devint rapidement très célèbre, notamment aux USA, au Canada et en Angleterre.

Il écrivit le poème lors de la bataille d'Ypres pendant la première guerre mondiale. C'est là qu'eurent lieu les premières attaques chimiques de l'armée allemandes avec un gaz nommé « Ypérite », (dérivé du nom de la ville d'Ypres). Mais ce gaz est plus connu sous le nom de gaz moutarde.

La bataille d'Ypres fut l'une des plus horribles de la guerre et eut lieu en Flandre en Belgique.

McCrae qualifie la situation de « cauchemardesque » dans une lettre à sa mère : « *Pendant dix-sept jours et dix-sept nuits, nul d'entre nous n'a eu la chance de pouvoir enlever ses vêtements ou même de se déchausser, ou alors de façon très exceptionnelle. Pendant tout le temps où j'ai été éveillé, les bruits d'obus et de fusils ne nous ont jamais accordés plus de 60 secondes de répit... avec toujours dans un coin d'esprit la vision des morts, des blessés, des mutilés, et la terrible crainte de voir les lignes de défense lâcher face à l'ennemi* ».

C'est lors de cette bataille que McCrae est touché par la perte d'un frère d'arme, Alexis Helmer, tué le 2 mai. Il prend en charge les funérailles de ce dernier, et relève alors que les coquelicots poussent rapidement sur les tombes des soldats tombés lors de cette bataille. Le lendemain, il compose alors le poème assis à l'arrière d'une ambulance. Même si le lien fut déjà établi pendant les guerres napoléoniennes au début du 19^e siècle, John McCrae réaffirma le rapport entre les champs de batailles et la présence de coquelicots. La poussière de chaux, présente sur les champs de bataille et les tombes faisaient en fait pousser les fleurs, puis celles-ci disparaissaient une fois la poussière de chaux absorbée.

Le coquelicot devint alors rapidement le symbole rendant hommage aux civils et militaires morts au combat.

Analyse :

Le poème est constitué de 3 strophes:

La première strophe est composée de 5 vers, la deuxième de 4 vers et la troisième de 6.

Il y a 8 syllabes par vers sauf au 4^e vers de la 2^e strophe et au 6^e vers de la 3^e strophe qui n'ont que 4 syllabes.

Ces vers là sont différents, ils marquent un arrêt, nous font nous arrêter, penser et nous rappeler.

Le schéma des rimes est: aabba, aabc, aabbac. Les lignes qui ne riment pas cassent la régularité du poème et attirent notre attention sur le champ de bataille.

Le poète donne la parole aux morts. Ils parlent à ceux qui sont encore en vie. Ils nous disent de ne jamais oublier les horreurs de la guerre sans quoi ils ne pourront jamais se reposer.

Les coquelicots symbolisent les soldats morts au combat. Les alouettes, elles, représentent les vivants qui continuent courageusement de se battre.

Les soldats décédés veulent que leur sacrifice ne soit pas oublié. Le sang versé doit rester dans nos mémoires, comme le rouge des coquelicots sur les champs de bataille.

Strophe 1, quintile d'octosyllabes, aabba

Description d'un paysage : les champs de bataille de Flandres en 1915.

Contraste entre la tranquillité d'un paysage bucolique (Fields = champs, poppies = coquelicots, larks = alouettes) et la réalité des scènes de guerre (crosses row on row = les croix alignées, guns = canons)

La guerre a bien-sûr profondément modifié le paysage : les nombreuses croix, les hommes maintenant sous terre, le bruit des canons.

Les coquelicots : leur couleur rouge symbolise le sang et les vies emportées au combat mais évoquent aussi une note d'espoir (ils se font une place entre les croix et poussent où les gens meurent).

L'espoir est aussi noté plus loin : les alouettes qui bravement chantent toujours (« still bravely singing »).

Strophe 2, quatrain de 3 octosyllabes et 1 tétrasyllabe, aabc

Le poète prête sa voix aux personnes mortes au combat.

Vers 6 : coupure à l'hémistiche pour annoncer la brutale réalité « we are the dead »

Contraste entre la vie des soldats avant la guerre (vers 7 et 8) et leur situation actuelle. (« we are the dead. Short days ago we lived » (Nous sommes les morts. Il y a quelques jours nous vivions encore)

Vers 9 : le tétrasyllabe avec ce changement de rythme met en valeur le lieu du champ de bataille « In Flanders Fields »

Strophe 3, sizain de 5 octosyllabes et 1 tétrasyllabe, aabbac

Cette strophe nous délivre le message de ces morts : continuer le combat même sans nous pour que nous ne soyons pas morts en vain. Il y a l'évocation d'un passage de relais (vers 11 et 12 : l'ordre des mots dans ces vers met en valeur cette transmission de la torche « to you » en début de vers suivi de l'enjambement: we throw the torch

Il y a un contraste entre « failing hands » (mains défaillantes) et « hold it high » (le teniez haut)

A la ligne 13, il ya l'idée d'un lien à ne pas rompre « if you break faith » (Si vous manquez à votre parole) pour que les morts puissent dormir en paix. (« we shall not sleep » = nous ne pourrions pas dormir.)

La portée du poème :

Le message du poème touche alors aussi bien les soldats qui le perçoivent comme un encouragement dans les combats, que leurs proches qui au pays participent à l'effort de guerre et pour qui il donne un sens à leur travail.

L'œuvre est rapidement récupérée par la propagande au Canada, USA et Angleterre. Il devient l'une des œuvres les plus citées pendant le conflit et est employé dans le cadre de campagne d'achats d'obligations de guerre par les populations, lors des recrutements de soldats, et pour critiquer les pacifistes.

Le poème va encore gagner en popularité après la guerre quand le coquelicot va devenir le symbole du devoir de mémoire lors des cérémonies d'armistice au Royaume Uni et au Commonwealth (Canada, Australie, Nouvelle-Zélande...) le 11 novembre.

L'américaine Moina Michael employée en 1918 au siège des Secrétaires militaires d'outre-mer à New York lit le poème de McCrae (elle va même rédiger un poème pour lui répondre « We shall keep the faith ») et décide de faire du coquelicot un symbole du souvenir : elle promet le port de ce dernier à chaque Armistice.

Deux années plus tard, la Française Anna E. Guérin exporte ce symbole du coquelicot en France pour collecter des fonds pour les orphelins de guerre.

Elle fait de même en Grande-Bretagne où elle convainc d'employer les soldats blessés pour faire des coquelicots à porter au revers des vestes lors de la semaine de commémoration.

La campagne du coquelicot avait trois objectifs : servir de signe visible du souvenir, ramasser des fonds pour les anciens combattants dans le besoin et donner du travail aux anciens combattants invalides.

Le poème a également une réputation mondiale : il a été traduit en plusieurs langues et les écoliers l'apprennent au Canada francophone. Certains de ses vers peuvent être lus sur les billets canadiens et d'autres sont la devise du club de hockey de Montréal)

Questions :

1/ Comment s'appelle le gaz utilisé pour la 1ere fois pendant cette guerre. (l'Ypérite ou gaz moutarde)

2/ Comment s'appelle la ville qui a donné son nom à ce gaz ?

3/ De quelle guerre est-il question dans ce poème? (1914/1918)

4/ Comment les anglais appelle-t-il le jour de l'Armistice (POPPY DAY car ils portent tous des coquelicots (= poppy)

5/ Quel évènement a eu lieu à Londres en 2014 et qui reprend le symbole du coquelicot ? (= Commémoration des 100 ans de la 1ere guerre mondiale à la Tour de Londres : Tower of London remembers the first World War = La Tour de Londres se souviens de la 1ere guerre mondiale). Les douves de la Tour de Londres ont été parsemées de milliers de coquelicots en céramique ce qui donnait une impression de mer de sang de loin.



IN FLANDERS FIELDS

- 1 In Flanders Fields the poppies blow
- 2 Between the crosses, row on row,
- 3 That mark our place: and in the sky
- 4 The larks still bravely singing fly
- 5 Scarce heard amid the guns below.
- 6 We are the dead: Short days ago,
- 7 We lived, felt dawn, saw sunset glow,
- 8 Loved and were loved: and now we lie
- 9 In Flanders fields!
- 10 Take up our quarrel with the foe
- 11 To you, from failing hands, we throw
- 12 The torch: be yours to hold it high
- 13 If ye break faith with us who die,
- 14 We shall not sleep, though poppies grow
- 15 In Flanders fields.

Traduction plus littérale :

Dans les champs de Flandre, les coquelicots ondulent
Entre les croix rang après rang
Qui marque notre place et dans le ciel
Les alouettes bravement
chantent encore et volent
A peine audibles dans le bruit des canons
Nous sommes les morts. Il y a quelques jours,
Nous vivions encore, sentions l'aube, voyions s'embraser le soleil couchant
Aimions et étions aimés, et maintenant sommes étendus
Dans les champs de Flandre
Poursuivez votre combat avec l'adversaire
Nous vous lançons le flambeau de nos mains défaillantes
Afin qu'il soit vôtre et que vous le teniez haut
Si vous manquez de parole à nous qui mourons
Nous ne pourrions pas dormir bien que les coquelicots poussent
Dans les champs de Flandre

Au champ d'honneur, adaptation du poème IN FLANDERS FIELDS (Jean Parisot, historien canadien)

*Au champ d'honneur, les coquelicots
Sont parsemés de lot en lot
Après des croix ; et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mélent leurs chants au sifflement
Des obusiers.
Nous sommes morts,
Nous qui songions la veille encor'
À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici,
Au champ d'honneur.
À vous jeunes désabusés,
À vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.
Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront
Au champ d'honneur.*

*

WE SHALL KEEP THE FAITH

Oh! you who sleep in Flanders Fields,
Sleep sweet – to rise anew!
We caught the torch you threw
And holding high, we keep the Faith
With All who died.

We cherish, too, the poppy red
That grows on fields where valor led;
It seems to signal to the skies
That blood of heroes never dies,
But lends a luster to the red
Of the flower that blooms above the dead
In Flanders Fields.

And now the Torch and Poppy Red
We wear in honor of our dead.
Fear not that ye have died for naught;
We'll teach the lesson that ye wrought
In Flanders Fields.

Written by *Moira Michael*, November 1918